



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 39 (2005), p. 325-334

Cédric Meurice

Du Caire à Paris: l'exploration française de l'Égypte de 1735 à 1745.

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačun, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ??????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	

## Du Caire à Paris : l'exploration française de l'Égypte de 1735 à 1745

**A** LA mort du père Claude Sicard, s.j., et après une édition parisienne du voyage en Haute-Égypte de deux pères cordeliers, en 1726<sup>1</sup>, l'année 1727 voit la réédition des célèbres voyages en Orient de Jean de Thévenot<sup>2</sup>. À partir de cette date, l'exploration française de l'Égypte entre dans une période troublée d'une vingtaine d'années. Les écrits publiés et les manuscrits du jésuite, d'une grande érudition, laissent imaginer que le temps de la découverte du pays va céder la place à son étude scientifique, tandis que la relation de l'un des plus célèbres voyageurs du XVIII<sup>e</sup> siècle invite dans le même temps à poursuivre son exploration avec le même enthousiasme. Cette période de transition atteint son apogée entre 1735 et 1745, par la publication tardive de plusieurs relations de voyages et par la nouvelle mission confiée au consul du Caire : décrire le pays en se servant des voyageurs de passage. Tenter de cerner les enjeux de cette décennie revient à étudier la vie et les missions des hommes qui l'ont faite. Laissons donc ici de côté la maxime de l'abbé Delaporte : « Ce n'est point l'Histoire du Voyageur qu'il importe de savoir ; mais celle des Pays où il a voyagé<sup>3</sup>. »

### DES PUBLICATIONS TARDIVES

#### Laurent d'Arvieux

Il est né le 21 juin 1635 dans le territoire de Marseille. Après des études au collège de cette ville, il étudie les mathématiques jusqu'à l'âge de 16 ans. Bientôt le goût des langues et des voyages le fait quitter la Provence. Après quelques contacts dans le milieu commerçant de Marseille, il part faire du commerce à Smyrne (Izmir). Pendant 12 ans, de 1653 à 1665, il voyage dans le Levant. Il devient

<sup>1</sup> G. F. Gemelli, « Relation de ce que les PP. Jacques Albani & Joseph-Marie de Jérusalem, cordeliers & missionnaires, ont vû dans leur voyage de la haute Égypte ou Thébaïde », *Voyage du tour du Monde* I, Paris, 1726, p. 86-108.

<sup>2</sup> J. de Thévenot, *Voyages tant en Europe qu'en Asie et Afrique, divisez en trois*

*parties, contenant cinq tomes*, 2 vol., Amsterdam, 1727. Thévenot a parcouru la Basse-Égypte et le Sinaï entre janvier 1657 et février 1659. Il a visité les Lieux saints durant trois mois en 1658.

<sup>3</sup> Abbé Delaporte, *Le voyageur François, ou la connaissance de l'ancien & du nouveau Monde* I, Paris, 1766, p. II.

consul d'Alger puis d'Alep, d'où il envoie des manuscrits arabes et grecs à Colbert. Seigneur à la Cour de France, il est appelé Laurent d'Arviou, nom qui se changea en Arvieu puis Arvieux. Il meurt à Marseille le 30 octobre 1702, à l'âge de 67 ans, après avoir passé la plus grande partie de sa vie à voyager.

Il présente ses *Mémoires* au roi, le 24 septembre 1672, mais cette présentation n'accélère pas la publication de son manuscrit. Celui-ci n'intéresse un éditeur parisien qu'en 1735, après la refonte des notes du voyageur par Jean-Baptiste Labat (1663-1738), un religieux dominicain<sup>4</sup>. La même année sont publiées des *Lettres critiques* sur les travaux de Laurent d'Arvieux<sup>5</sup>.

## 1.2. Le consul Benoît de Maillet

Benoît de Maillet, seigneur de Mezeray, est né en Lorraine, à Saint-Mihiel en 1656<sup>6</sup>. On sait peu de choses de sa vie avant l'âge de 36 ans (1692), année de sa nomination au poste de consul général de France en Égypte, appuyée par le chancelier de Pontchartrain, protecteur de sa famille. Il reste à ce poste jusqu'en 1707, où il prend la tête du consulat de Livourne. En 1702 il est également nommé ambassadeur en Abyssinie et relate les tribulations dont il est le témoin<sup>7</sup>. Il démissionne peu de temps après<sup>8</sup>. De cette expérience, il conserve l'ambition d'écrire un ouvrage sur ce pays encore plus méconnu que l'Égypte. À la fin de sa carrière, aidé par une expérience de terrain importante, Benoît de Maillet devient inspecteur des établissements français dans le Levant. Il passe la fin de sa vie à Marseille, où il s'adonne à l'écriture<sup>9</sup>. Il décède en 1738.

Le consul est connu pendant son séjour au Caire, par, «...son bel esprit, son cœur plein de générosité & les charmes de sa conversation<sup>10</sup>». Il conseille et oriente bon nombre de voyageurs de passage sur toutes les questions techniques liées à un séjour égyptien. Son ouvrage, la première *Description de l'Égypte*, n'est pas à proprement parler une relation de voyage, les fonctions de consul n'étant pas compatibles avec des déplacements réguliers hors du Caire ou d'Alexandrie. Il est composé d'après ses *Mémoires* (donnés ou achetés ?), par l'abbé Jean-Baptiste Le Mascrier (1697-1760), un «compilateur» d'expérience qui s'est attaqué également à plusieurs traités historiques dont ceux de Jacques-Auguste de Thou. Le livre du consul connaît un vif succès de librairie et six éditions ont vu le jour entre 1735 et 1741<sup>11</sup>. L'ouvrage que l'abbé Le Mascrier a voulu sans dates est une suite de petites

<sup>4</sup> R. P. J.-B. Labat, *Mémoires du chevalier d'Arvieux envoyé extraordinaire du roy à la Porte, consul d'Alep, d'Alger, de Tripoli, & autres Échelles du Levant...*, Paris, 1735.

<sup>5</sup> Anonyme, *Lettres critiques de Hadgi Mehemed Efendy à Mde La Marquise de G. Au sujet des Mémoires de M. le chevalier d'Arvieux...*, Paris, 1735.

<sup>6</sup> S. Weiss, «Maillet (Benoît de)», *Biographie universelle Michaud ancienne et moderne* 26, Paris, s.d., p. 125-126; G. Boucher de La Richarderie, *Bibliothèque universelle des voyages* IV/5, Paris, 1808, p. 347-349.

<sup>7</sup> B. de Maillet, *Relation envoyée par le consul du Caire, à M. de Ferriol, ambassadeur à Constantinople, touchant le dessein qu'ont les missionnaires d'entrer en Éthiopie, & touchant la conduite d'un prétendu ambassadeur d'Éthiopie nommé Mourat*, dans R. P. J.-B. Lobo, *Relation historique d'Abissinie*, Paris, 1728, p. 359-405.

<sup>8</sup> Caix de Saint-Aymour, *Histoire des relations de la France avec l'Abyssinie*

*chrétienne sous le règne de Louis XIII et de Louis XIV (1634-1706)*, Paris, 1892, p. 67-90.

<sup>9</sup> J.-M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Égypte I*, Le Caire, 1956, p. 56-57.

<sup>10</sup> A. Morison, *Relation historique d'un voyage nouvellement fait au mont Sinai et à Jérusalem*, Toul, 1704, p. 168.

<sup>11</sup> B. de Maillet, *Description de l'Égypte contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce pays, Sur ses monuments anciens, sur les mœurs, les coutumes & la religion des habitans, sur le gouvernement & le commerce, sur les animaux, les arbres, les plantes, &c. composée sur les Mémoires de Monsieur de Maillet, ancien consul de France au Caire, par M. l'Abbé Le Mascrier*, Paris, 2 tomes, 1735. Une autre édition date de la même année, suivie de trois éditions parisiennes en 1737, 1740 et 1741; ce livre a également été publié à La Haye en 1740.

études, dont la correspondance entretenue par le consul<sup>12</sup> et les quelques manuscrits consultables à la Bibliothèque nationale de France à Paris, donnent déjà un aperçu<sup>13</sup>. Le titre initialement prévu par le consul, *Mémoires sur l'Égypte*, devait être le premier tome d'un ouvrage, dont le second aurait porté sur l'Éthiopie, mais la publication de 1728 du R. P. Lobo a modifié ce plan. Cet ouvrage égyptien témoigne de la culture du consul et de sa maîtrise dans le maniement des ouvrages alors à sa disposition au Caire. Ses lectures sont nombreuses notamment les relations de voyages. Cependant, les villes du Caire et d'Alexandrie où il a vécu, ainsi que leurs alentours immédiats, sont malheureusement les seuls sites sur lesquels le lecteur peut espérer avoir quelques renseignements de première main. La colonne de Pompée, les mosquées du Caire et le site de Memphis ont toutes ses faveurs. Les connaissances géographiques sur le pays au début du XVIII<sup>e</sup> siècle sont encore plus qu'imparfaites, malgré les souhaits formulés par le consul dès 1693, d'établir une carte précise du pays. La « Carte de l'Égypte » témoigne de nombreuses lacunes, non seulement pour les localités au sud du Caire, mais encore pour celles de Fostat et de Matarieh (la « Matarée »), placées trop au nord et le long de la branche de Damiette. Surtout, ce document omet plusieurs villes importantes et ces manques sont étonnants de la part d'un homme qui s'occupait de géographie égyptienne depuis plus de quarante ans à la publication de son ouvrage<sup>14</sup>. Assurément, la relecture, la compilation et l'élaboration de cette carte par l'abbé ne sont pas des plus heureuses et témoignent de sa méconnaissance totale du pays. Celui-ci s'excuse de cette lacune pour la région sud du Caire, en expliquant à propos du consul : « S'il n'en a pas donné une description plus détaillée & plus étendue, on doit s'en prendre à la stérilité du sujet. Il est difficile d'amuser longtemps un lecteur au milieu des ruines, des déserts et des montagnes<sup>15</sup>. »

Accaparé par ses activités liées au bon fonctionnement de l'Échelle d'Égypte<sup>16</sup>, et partie prenante dans les rivalités européennes pour le contrôle religieux de l'Éthiopie, le consul n'a fait que de brèves excursions en Basse-Égypte et a procédé déjà, trente ans avant Le Mascrier, à un premier travail de tri et de compilation de l'information disponible. Pour mesurer à sa juste valeur les renseignements fournis dans la relation de 1735, il faut étudier les informations sur les chrétiens du pays. L'Égypte copte connaît une actualité chargée sous le patriarcat de Jean XVI<sup>17</sup>. Les renseignements sont bien réunis d'après des lectures et des conversations et aucunement à la suite de voyages d'explorations. Les monastères où il ne s'est pas rendu sont dépréciés ou jugés d'accès difficile, pour limiter la portée du manque d'information et pour ne pas donner au lecteur l'idée d'aller lire ailleurs. Ainsi, on s'étonnera de la pauvreté des indications données sur les monastères du Ouadi Natroun : le consul ne s'y est pas rendu et connaît à peine leur nombre exact. Pour le monastère de Saint-Antoine, que le consul ne peut passer sous silence en raison de la figure monastique qui y est associée, il établit sa description en fonction du texte du voyageur Jean Coppin<sup>18</sup>. Benoît de Maillet, si enclin à critiquer les méthodes

<sup>12</sup> H. Omont, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1902, I, p. 282-309; II, p. 773-779.

<sup>13</sup> Notamment : « Fragment du voyage de M. de Maillet, allant au Caire, consul de la nation française, en 1692 », Ms. 20310, fol. 93-94; « Mémoires divers sur l'Égypte », Ms. 15466, fol. 173-197.

<sup>14</sup> « Carte de l'Égypte. Dressée sur les Mémoires de M. de Maillet ancien consul de France au Caire », *Description de l'Égypte...*, I, p. 13.

<sup>15</sup> B. de Maillet, *ibid*, Préface, p. XIV.

<sup>16</sup> R. Clément, *Les Français d'Égypte aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, RAPH XV, Le Caire, 1960, p. 81-89.

<sup>17</sup> J.-P. Trossen, *Les relations du patriarche copte Jean XVI avec Rome (1676-1718)*, Luxembourg, 1948.

<sup>18</sup> Le texte de Benoît de Maillet que l'on peut trouver aux pages 320-321 de sa relation provient du texte de Jean Coppin, *Le Bouclier de l'Europe ou la Guerre sainte...*, Paris, 1686, p. 306-312.

de travail de Claude Sicard (censé ne pas avoir visité les pyramides<sup>19</sup>), est contraint de se préoccuper davantage des croyances et de la vie quotidienne des Coptes que des témoignages architecturaux, qui, par sa culture, par ses contacts et la durée exceptionnelle de son séjour en Égypte, auraient pu constituer un chapitre de première importance. Ses remarques sont centrées sur des manifestations et des informations rapidement accessibles<sup>20</sup>. Malheureusement pour la cohérence et la force de cet ouvrage, la date de publication en est très tardive, Maillet ayant quitté l'Égypte depuis près de trente ans en 1735. Surtout, il aborde des domaines de recherche qui sont alors amplement traités depuis près d'un siècle<sup>21</sup>. Cette publication souffre de ces manques et du vieillissement des données qu'elle offre à son lecteur, cumulés à des fantaisies, des raccourcis et des interprétations erronés, dus à son compilateur. C'est donc, plutôt, le cadre de recherche établi par cette relation – qui servira de modèle à d'autres voyageurs –, qu'il faut retenir. L'ouvrage remanié du consul est, en effet, par son plan et sa volonté d'exhaustivité, une répétition miniature de l'autre *Description de l'Égypte*, paru au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1743 et selon la même formule, Le Mascrier fit paraître l'*Idée du gouvernement ancien et moderne de l'Égypte*<sup>22</sup>, et réussit à devenir l'égal de son héros, Olfert Dapper (1639-1689), un érudit de cabinet qui fit paraître en 1668 une *Description de l'Afrique*<sup>23</sup>.

## DES VOYAGEURS

### Le naturaliste Granger

Granger<sup>24</sup>, de son vrai nom Tourtechot, est né en Bourgogne à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il se destine très tôt à la chirurgie. En 1721, il est appelé à Marseille et à Toulon pour combattre les ravages de la peste. Sa réputation d'habile médecin se trouve très vite renforcée. Les trinitaires espagnols le contactent pour lui proposer un poste de chirurgien-major à l'hôpital pour esclaves des religieux de Tunis. Granger accepte, s'embarque à Toulon et arrive à Tunis en septembre 1723, où il rencontre le consul de France, Pierre-Jean Pignon<sup>25</sup>.

<sup>19</sup> B. de Maillet n'a pu rencontrer le P. Sicard qu'en septembre 1718 au Caire, alors qu'il faisait un deuxième séjour en Égypte en tant qu'inspecteur des Échelles du Levant. Sicard connaissait les Pyramides, de Gizeh à Hawara. Le consul se vante d'être entré une quarantaine de fois dans la grande pyramide (*Préface*, p. XIII).

<sup>20</sup> C. Meurice, *Des Koftis aux Coptes : les voyageurs en Égypte de Jean Coppin à Benoît de Maillet (1638-1708)*, mémoire de maîtrise inédit, Paris, 1996, p. 169-177.

<sup>21</sup> À consulter particulièrement : R. P. B. Surius, *Le pieux pèlerin ou Voyage de Jérusalem...*, Bruxelles, 1666, p. 145-148 ; R. Simon, *Histoire critique des dogmes, des controverses, des coutumes et des cérémonies des chrétiens orientaux*, Trévoux, 1711 ; R. Simon, P. Cl. Sicard, « Mémoires sur les Coptes », *Nouveaux mémoires des missions de la compagnie de Jésus dans le Levant* VI, Paris, 1727, p. 279-289.

<sup>22</sup> B. de Maillet, *Idée du gouvernement ancien et moderne de l'Égypte, avec la description d'une nouvelle pyramide, & de nouvelles remarques sur les mœurs & les usages des habitans de ce pays*, par M. L. L. M., Paris, 1743.

<sup>23</sup> O. Dapper, *Description de l'Afrique contenant les noms, la situation & les confins de toutes ses parties...*, Amsterdam, 1686.

<sup>24</sup> La source principale pour l'étude de la vie de Granger, est l'« Avis du Libraire » en début de son ouvrage égyptien, ainsi que, Ch. Muteau, J. Garnier, *Galerie bourguignonne*, Dijon, 1858, p. 446-447. En dernier lieu : A. Riottot, « Un Bourguignon méconnu : Tourtechot alias Granger, "Chargé d'Histoire naturelle" », *Annales bourguignonnes* 1997, p. 20-26 ; *Claude Granger voyageur-naturaliste 1730-1737*, thèse de doctorat inédite, Paris VII, 2002 ; « Le parcours d'un voyageur naturaliste dans l'Empire ottoman 1733-1737 », *Revue d'histoire maghrébine* 115, mai 2004. Un grand merci à M. Alain Riottot pour toutes les informations sur la vie de Granger et sa relecture attentive.

<sup>25</sup> Pignon est un ancien médecin, nommé au consulat de Tunis puis du Caire par le cardinal de Fleury. Il devient en 1738 le premier commis du « Bureau du commerce et des consulats de Levant et de Barbarie ». En 1741, il est nommé Inspecteur du commerce de Marseille. Il décède en 1759.

### *Le consul Pignon et Granger*

Lorsque Granger renonce au poste de chirurgien des trinitaires en 1724, Pignon le dissuade de rentrer en France. Le médecin soigne alors les Européens de Tunis jusqu'en 1728, date à laquelle il rentre en France pour accéder à un poste de chirurgien-major de régiment, mais à son arrivée il découvre que le poste n'est plus vacant. Sans occupation, il suit le conseil de Pignon et se lance dans l'étude des sciences naturelles.

En 1730, Pignon est nommé officiellement consul de France au Caire, une nomination annoncée en fait depuis le mois de juillet 1729<sup>26</sup>. À cette époque, le roi Louis XV, son bibliothécaire l'abbé Bignon<sup>27</sup> et le secrétaire d'État à la Marine, le comte de Maurepas<sup>28</sup>, veulent poursuivre, pour l'Égypte, les travaux sur les sciences naturelles entamés par Joseph Pitton de Tournefort en Grèce et en Anatolie<sup>29</sup> et par Jean-André Peyssonnel en Barbarie<sup>30</sup>. En 1729 déjà, l'Académie royale des sciences avait chargé le botaniste Henri-Louis Duhamel du Monceau (1700-1782) d'étudier le phénomène de l'accroissement des végétaux par temps de pluie<sup>31</sup>. Chargea-t-elle Granger d'étudier les mêmes phénomènes, pour une région où la pluie est inexistante ou presque<sup>32</sup>? À son départ, Granger ne manque pas de missions et de projets en relation avec la botanique : il inaugure, à cette date, le réseau d'observateurs mis en place par René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757) en lui donnant notamment de nombreuses et inédites informations sur les fours à poulets<sup>33</sup>.

En 1729 toujours, le marquis de Villeneuve, ambassadeur de France à Constantinople, envoie aux différentes échelles du Levant, des instructions dans le but de collecter des manuscrits pour la bibliothèque du roi. L'échelle d'Égypte, alors sans consul au Caire<sup>34</sup>, ne répond pas à ces instructions, mais le consul Pignon est clairement chargé de faire l'achat de manuscrits arabes et coptes<sup>35</sup>.

<sup>26</sup> Archives nationales (A.N.), Affaires étrangères série B III\*6, f° 27. Passer du consulat de Tunis à celui du Caire représente à l'époque une belle promotion : l'instabilité politique du pays fait que l'autorité de la Porte est de moins en moins reconnue. Cela entraîne pour le consulat, l'obligation de se mettre en rapport avec deux pouvoirs aux ambitions différentes.

<sup>27</sup> Garde de la bibliothèque du roi de 1718 à 1741, l'abbé Bignon (1662-1743) a des correspondants en Orient et aux Indes dans le but de faire acheter des manuscrits pour la collection royale. De 1727 à 1737, des manuscrits chinois, tamouls et malabars entrent à la bibliothèque.

<sup>28</sup> Jean-Frédéric Phélypeaux, comte de Maurepas (1701-1781), ministre d'État chargé de la Marine dès l'âge de 14 ans, envoya des expéditions scientifiques dans plusieurs régions du globe. Son département comprenait des géomètres et des astronomes qui établirent des dizaines de cartes. Il a conçu l'idée que la Marine pouvait servir aux progrès des sciences.

<sup>29</sup> Tournefort est membre de l'Académie des sciences de Paris, professeur en botanique au Jardin des plantes. Granger est chargé des mêmes missions que Tournefort, sur ordre du roi et du ministre de la Marine comme lui. On doit notamment à Tournefort des *Éléments de botanique, ou Méthode pour connaître les plantes*, 3 vol., Paris, 1694 et une *Relation d'un voyage du Levant, fait par ordre du Roy...*, 2 vol., Paris, 1717. Tournefort n'est jamais allé en Afrique. Granger a lu ses ouvrages de botanique lors de son retour en France de 1728 à 1730.

<sup>30</sup> J. A. Peyssonnel, *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*, 2 vol., Paris, 1838; E. T. Hamy, «Peyssonnel et Antoine de Jussieu», *Bulletin de géographie historique et descriptive* 2, Paris, 1907, p. 341-345.

<sup>31</sup> L.-F. A. Maury, *L'ancienne Académie des sciences, les Académies d'autrefois*, Paris, 1864, p. 110-125.

<sup>32</sup> Dans la suite de cette idée, on peut citer un rapport des savants de l'expédition d'Égypte : Alire Raffeneau-Delile, «Mémoire sur les plantes qui croissent spontanément en Égypte», *Description de l'Égypte* 19, 1824, p. 23-39.

<sup>33</sup> Ces informations permirent à Réaumur de compléter son ouvrage sur ce sujet, ouvrage qui parut à Paris, en 1749 : *Art de faire éclore et d'élever en toute saison des oiseaux domestiques de toutes espèces, soit par le moyen de la chaleur du fumier, soit par le moyen de celle du feu ordinaire*, 2 tomes. Voir le 1<sup>er</sup> mémoire, p. 1-78 : «Des fours au moyen desquels on fait éclore les poulets en Égypte; des fours & fourneaux qui se trouvent presque tout faits dans la plupart des pays, & qui peuvent être employés avec succès au même usage». Ce premier mémoire cite à plusieurs reprises Granger (p. 23, 24, 29).

Sur les fours à poulets et les voyageurs, consulter C. Meurice, «Une technique copte expliquée par les voyageurs : l'éclosion industrielle des œufs de poules», *Grafma Newsletter*, 3-4 décembre 1999-2000, p. 82-83.

<sup>34</sup> Malade, le consul Expilly doit rentrer en France en 1728.

<sup>35</sup> Lettre de Sevin à Maurepas, de Constantinople le 18 septembre 1729, citée par H. Omont, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* I, Paris, 1902, p. 500. L'abbé François Sevin (1682-1741) acquit 600 manuscrits grecs à Constantinople en 1728-1729.

Granger doit donc à cette fin se rendre également dans le Ouadi Natroun, une mission finalement sans résultat. Le nouveau consul doit faire des copies ou des traductions, s'il n'arrive pas à se procurer un ouvrage original <sup>36</sup>.

Granger est l'homme de la situation : c'est l'ami du nouveau consul de France au Caire, et Pignon fait tout pour que le roi le choisisse <sup>37</sup>. Le consul a une mission en Égypte, celle de composer un ouvrage sur le pays <sup>38</sup>. Les voyages de Granger hors du Caire, où sa charge de consul retient Pignon, vont l'aider à le faire. L'exemple de Benoît de Maillet ne doit pas se renouveler. L'évolution du rôle du consul est à cette époque considérable : Pignon est chargé des mêmes missions que Maillet, mais il a l'avantage sur ce dernier, d'être accompagné par un voyageur et de partir avec des documents très importants, qui vont l'aider dans sa tâche. Maillet avait bien reçu et guidé dans ses recherches le voyageur Paul Lucas, mais les publications de celui-ci n'ont pas été à la hauteur de l'étendue de ses périple, et la rédaction en a été là aussi très modifiée <sup>39</sup>. Au départ de Pignon pour l'Égypte, l'ancien consul n'a toujours rien en librairie, et cette situation a dû réveiller en lui des velléités de publication. Pendant le séjour de Pignon et Granger, Maillet n'a de cesse de dénigrer les tentatives de collectes de manuscrits dans ce pays, Constantinople représentant à ses yeux le seul débouché pour de telles recherches <sup>40</sup>.

Pignon arrive en Égypte avec deux amis à l'été 1730 <sup>41</sup>, un ancien garde de marine de Toulon, le sieur de Jonville (dit aussi Joinville le Cadet), dessinateur à ses heures, était également du voyage. Le consul du Caire le fera nommer vice-consul de Rosette <sup>42</sup> : la Nation française en Égypte entre dans une nouvelle dynamique <sup>43</sup>. Granger est prêt à explorer la flore de l'Égypte avec l'aval de toutes les autorités françaises et Jonville l'accompagne pour dessiner les antiquités rencontrées : les deux hommes se complètent et tous deux s'exerceront en arrivant, dans les environs du Caire, en attendant la fin de la crue du Nil.

Pignon, en faisant le voyage d'Égypte avec Granger et Jonville reçut-il du roi une mission moins officielle, mais dont le voyage égyptien servirait de « répétition » ? Grâce à une lettre reçue par le consul le 23 septembre 1730 <sup>44</sup>, on apprend en effet que le consul prévoyait un voyage vers la Cyrénaïque.

Préambule à un voyage encore plus novateur, le séjour égyptien de Granger a ainsi deux buts principaux : approfondir les connaissances sur la botanique du pays et tenter d'obtenir, grâce au concours de sa bonne maîtrise de la langue arabe, des manuscrits dans les monastères.

<sup>36</sup> Dans une lettre du 11 octobre 1730, de Maurepas au marquis de Villeneuve, le secrétaire d'État à la Marine explique qu'à sa demande, Pignon doit faire traduire par ses drogman (traducteurs), des manuscrits (A. N., Marine. B7. 137 f° 426-427). En 1739, un catalogue des traductions est conçu à la Bibliothèque royale.

<sup>37</sup> « Le roi désirant faire rechercher en Égypte les plantes, les animaux et autres choses qui peuvent servir à l'histoire naturelle et le sr. Pignon m'ayant assuré que vous êtes en estat d'y travailler avec succès par les connoissances que vous avez déjà acquises et par l'habitude ou vous êtes de voyager chez les Arabes dont vous parlez la langue, Sa Majesté a qui je vous ay proposé vous a nommé pour faire cette recherche avec le sr. Pignon... », lettre de Maurepas à Granger, A. N., Mar. B7, 137, f° 126<sup>o</sup>.

<sup>38</sup> « M. Pignon notre consul, homme fort appliqué à l'Histoire, travaille à faire une relation des antiqes monumens d'Égypte. Il est venu fourni

des Mémoires du P. Sicard lesquels lui ont été remis par Mr de Maurepas et a avec lui un médecin qui est parti depuis plus d'un mois pour la Haute Égypte pour y faire les découvertes curieuses des antiquités égyptiennes. » Granger est le médecin cité. *Archives de la compagnie de Jésus, province de France-Méditerranée, fonds Prat 25, f° 1017*, lettre du père Chabert.

<sup>39</sup> J.-M. Carré, *op. cit.*, I, p. 44-45.

<sup>40</sup> O. V. Volkoff, *À la recherche de manuscrits en Égypte*, RAPH XXX, Le Caire, 1970, p. 102-103.

<sup>41</sup> Pignon, à la suite d'une émeute survenue à Rosette, reçoit l'ordre immédiat d'aller en Égypte dès janvier 1730 (A.N., Mar. B7, 137, f° 4<sup>o</sup>).

<sup>42</sup> A.N., Mar. B7, 137, f° 126<sup>o</sup>.

<sup>43</sup> Au Caire en 1729, il y a une quarantaine de Français (sans compter les femmes et les enfants), chiffre en constante hausse depuis le début du siècle.

<sup>44</sup> A.N., Mar. B7, 137, f° 505 r<sup>o</sup> v<sup>o</sup>.

En janvier 1734, Pignon et Granger tentent de retrouver le « Pays pétrifié » et découvrent qu'il correspond aux ruines de Guérzé (Ghirza). Ils sont les premiers européens à parcourir ces ruines <sup>45</sup>. Les deux hommes se séparent ensuite, et le projet de Granger de gagner l'Égypte à pied par l'oasis de Siouah n'aboutit pas <sup>46</sup>. Il effectue son deuxième séjour en Égypte d'août 1734 à septembre 1735, l'occasion pour lui, de faire « de nouvelles découvertes <sup>47</sup> » et d'envoyer en France des caisses de curiosités naturelles <sup>48</sup>. En Syrie, Granger se rend à Baalbeck, Palmyre et Apamée <sup>49</sup>. C'est lors de son retour vers Alep que Granger décède des suites de la fièvre, aux environs de Bassorah, en février 1737.

### La relation de Granger

Les documents conservés à la bibliothèque des facultés Notre-Dame-de-la-Paix à Namur (Belgique), prouvent que la rédaction de l'ouvrage de Granger <sup>50</sup> n'est pas complètement l'œuvre du voyageur. Ces documents ont été analysés par le père Maurice Martin, qui a montré l'influence des textes inédits de Sicard sur le texte imprimé de la relation de Granger <sup>51</sup>. Ajoutons simplement, qu'à l'instar du consul de Maillet, les informations présentes ou non sur les Coptes, apportent une indication sur la façon dont l'ouvrage a été conçu. Tout d'abord, précisons que Granger n'indique à aucun moment *qui* sont les Coptes. Pour notre propos, l'exemple du monastère Blanc de Sohag est révélateur : absent des papiers de Sicard, c'est vers Vansleb que le *rédacteur final* (pour reprendre une formule du père Martin) s'est tourné pour ces informations. Tandis que pour celui-là, cet édifice est un des plus magnifiques d'Égypte <sup>52</sup>, il est, pour Granger, «...le moins vilain de tous ceux qu'il y a dans la haute Égypte <sup>53</sup>... ». À part les changements indispensables d'une relation à l'autre (nombre des fenêtres du monastère par exemple), les deux descriptions se ressemblent par leur structure et leur discours. Quant au monastère Rouge, visité par Vansleb, il n'est pas décrit par Granger : celui-ci ne s'y est pas rendu mais ce n'est pas la seule raison, son absence de sa relation pouvant être un moyen de se différencier de celle du savant dominicain. Les monastères de Saint-Antoine et de Saint-Paul, proches de la mer Rouge, constituent un cas similaire <sup>54</sup>. C'est la première fois dans l'histoire de la redécouverte de ces

<sup>45</sup> A. Riottot, *Granger. Un chargé d'histoire naturelle « retrouvé »*. Apollonia, Cyrène, Guérzé. 1733-1734, mémoire de DEA inédit, Aix-en-Provence, 1997.

<sup>46</sup> A.N., Mar. B7, 322, f2 r<sup>o</sup>. «...après avoir examiné tout ce qu'il y aura de remarquable dans la Libie intérieure, je compte de me rendre par terre en passant par Siwah en Égypte pour y revoir ce que j'ai déjà vu et ce que je n'ay pas pu voir... ». En 1792, W. G. Browne, partant d'Alexandrie, fut le premier européen à atteindre l'oasis de Siouah (*Nouveau voyage dans la Haute et la Basse Égypte, la Syrie, le Dar-Four, où aucun Européen n'avait pénétré ; fait depuis les années 1792 jusqu'en 1798...*, I, traduit de l'anglais sur la deuxième édition, Paris, 1800, chap. II).

<sup>47</sup> *Avis du Libraire* de sa relation, p. VI.

<sup>48</sup> Pendant ce deuxième séjour, Granger envoie en France des caisses de plantes, des paquets de graines, des dépouilles d'oiseaux et des bouteilles d'insectes (A.N., Mar. B7, 322, n<sup>o</sup> 32). Le deuxième séjour de Pignon en tant que consul de France au Caire, a lieu de mars à juin 1734. En août 1734, il arrive à Toulon. La France reste sans consul jusqu'à l'arrivée d'Amirat en 1736, consul au Caire jusqu'en 1747.

<sup>49</sup> Les voyageurs Robert Wood et James Dawkins (en Syrie en 1751), publient le texte de la lettre de Granger au comte de Maurepas, datée

du 27 janvier 1736, dans leurs ouvrages de dessins sur Baalbeck et Palmyre : *Les ruines de Palmyre, autrement dite Tadmor au désert*, Londres, 1753 et *Les ruines de Balbec, autrement dite Héliopolis dans la Coelosyrie*, Londres, 1757.

<sup>50</sup> *Relation du voyage fait en Égypte par le Sieur Granger en l'année 1730 où l'on voit ce qu'il y a de plus remarquable, particulièrement sur l'Histoire naturelle*, Paris, 1745. Une traduction allemande est parue à Göttingen en 1751. Deux éditions anglaises ont paru à Londres en 1773, l'une d'après le texte français, l'autre d'après la traduction allemande.

<sup>51</sup> M. Martin, « Granger est-il le rédacteur de son voyage en Égypte ? », *Ansl* XIX, Le Caire, 1983, p. 53-58 ; *id.*, « Sicard et Granger (suite et fin) », *Ansl* XXII, Le Caire, 1986, p. 175-180 ; *id.*, « Les avatars d'un "récit de voyage" : la relation de Granger », *La fuite en Égypte. Supplément aux voyageurs européens en Orient*, Le Caire, 1989, p. 161-167.

<sup>52</sup> P. Vansleb, *Nouvelle relation en forme de Journal d'un voyage fait en Égypte. en 1672 & 1673*, Paris, 1677, p. 372.

<sup>53</sup> Granger, *op. cit.*, p. 92.

<sup>54</sup> C. Meurice, *Géographie, art et architecture coptes dans les récits de voyages en Égypte de Granger et Pococke (XVIII<sup>e</sup> siècle)*, mémoire de DEA inédit, Paris, 1997, p. 44-50, 72-76.

édifices, que nous avons deux descriptions qui se suivent de façon si rapprochée dans le temps (mai et juin 1716 pour Sicard<sup>55</sup>, avril 1731 pour Granger), et qui empruntent, pour y accéder, des voies aussi différentes (Sicard par le chemin habituel de Beni-Souef, Granger en partant d'Akhmîm). C'est l'état des «...dépenses faites par le Sr. Granger dans les voyages qu'il a fait pendant deux ans en Égypte pour y herboriser,<sup>56</sup>...», davantage que sa relation, qui permet de contrôler la véracité de ce trajet exceptionnel, destiné à constater ou non, la présence de vallées verdoyantes loin du Nil. Sicard avait déjà mis en lumière l'éventuelle présence de sources d'eau dans cette région<sup>57</sup>. Il est d'autant plus regrettable de trouver à la fin de ce voyage particulier, des descriptions des monastères copiées sur celles de Sicard, que Granger ne méritait pas une telle utilisation de son expédition, et tout juste a-t-on actualisé le nombre des moines présents au sein de ces célèbres édifices. Quelques données générales auraient sans doute suffi à conclure le chapitre sur les monastères du désert Arabe, qu'aucun voyageur avant Granger n'avait abordé de cette manière. Cependant, à trop vouloir composer une relation complète, l'approche particulière du voyageur a disparu, et qu'il s'agisse de simples critiques ou de « guerre des nombres », les compilateurs et rédacteurs utilisent des artifices qui diminuent l'attrait des ouvrages qu'ils sont censés promouvoir. Il est même permis de douter, dans ce cadre précis, que Granger ait eu depuis Le Caire, le projet de se rendre aux monastères : c'est en chemin, et en constatant son avancée, que les Arabes l'accompagnant lui ont probablement conseillé de s'y rendre. Granger n'était donc absolument pas préparé, de quelque manière que ce soit, à cette rencontre. L'esprit de sa description est celui que l'on retrouve chez le voyageur anglais Richard Pococke : ce dernier ne s'est pas rendu aux monastères faute d'une lettre de recommandation du patriarcat, mais il rencontra dans le Fayoum, un moine de Saint-Antoine qui lui fit une présentation orale. Depuis la visite de Sicard, on peut ainsi constater que le nombre des moines dans les deux établissements est en constante progression. Selon Sicard, il y a une quinzaine de religieux en 1716 à Saint-Antoine, tandis qu'il y en a 25 pour Granger. Quant à Pococke, on lui dit que 31 moines vivent en 1737 dans le bâtiment<sup>58</sup>.

Pignon, muni des quelques rapports de Granger sur l'Égypte, complète ce texte après 1734, avec quelques passages de Sicard. Cette petite compilation dure jusqu'en 1741 au plus tard, peut-être toujours au Caire. Dans ce cas, Pignon avant de quitter l'Égypte en juin 1734, a confié la rédaction finale de la future relation de Granger à une tierce personne, sinon c'est directement lui, qui en France, rédige la relation. Granger, toutefois, donna-t-il son accord pour faire paraître sous son nom une relation d'Égypte ? Connaissait-il les projets de Pignon dès 1730 ? Pignon a-t-il attendu la mort de Granger en 1737, pour commencer la rédaction d'une relation au nom de son ancien ami ? La relation parue en 1745 apporte plusieurs informations : tout d'abord, le titre est amputé de sa dernière partie : «...par ordre de Monseigneur le comte de Maurepas<sup>59</sup> » ; ensuite le nom de l'auteur est bien Granger, même si l'*Avis du libraire* fait un éloge du consul Pignon. Le comte de Maurepas n'aurait-il pas accepté que

<sup>55</sup> P. Sicard, *Relation d'un voyage fait au désert de St. Antoine dans la basse Thébaidé dans les mois de mai et juin 1716*, Œuvres I. Lettres et relations inédites (Présentation et notes de Maurice Martin), Ifao, Le Caire, 1982, p. 16-47.

<sup>56</sup> A. N., Aff. étr., série Bill\*6 f° 87-89.

<sup>57</sup> Cl. Sicard, « Akmim », *Parallèle géographique de l'ancienne Égypte et de*

*l'Égypte moderne*, Œuvres III, Ifao, Le Caire, 1982, p. 39.

<sup>58</sup> R. Pococke, *A Description of the East, and Some Other Countries. Volume the First. Observations on Egypt*, London, 1743, p. 128.

<sup>59</sup> Indication que l'on trouve par exemple dans le dossier de Namur.

soient mélangés à la mission naturaliste de Granger, les papiers de Sicard qu'il avait confié à Pignon pour son propre usage, une quinzaine d'années plus tôt ? Le mélange des genres entre Antiquité et Histoire naturelle était-il bien voulu par les commanditaires de la mission de Pignon ?

En 1745, un ouvrage commente cette nouvelle parution : il s'agit des *Reflexions de M. l'Abbé B... sur la Relation du Voyage fait en Égypte par le sieur Granger*<sup>60</sup>.

L'abbé François Bellenger ou François Van der Meulen (1687-1749), grand commentateur et critique des ouvrages de l'époque, place la date de parution de l'ouvrage posthume de Granger en 1743 et nomme celui-ci *Tourchetot*. Après un résumé de la vie du voyageur et la citation de quelques extraits de sa relation, l'abbé – aux pages 231 à 271 –, fait plusieurs remarques sur l'Égypte, qui sont sans véritable rapport avec la relation exposée. C'est la parution d'un ouvrage sur ce sujet, qui donne à cet auteur, dans le cadre de cette collection des *Jugemens*, une occasion de disserter sur le pays<sup>61</sup>.

Ainsi, des *Lettres critiques* sur le travail de Laurent d'Arvieux aux *Reflexions* de l'abbé Bellenger, la relation de voyage en Égypte est utilisée deux fois de suite : une fois pour être compilée et mise en forme, et une autre pour servir de prétexte à la rédaction d'un ouvrage général sans rapport avec le voyage envisagé. Dans les deux cas, l'auteur final de l'ouvrage n'est pas allé sur le terrain. Une telle pratique devient une constante à partir de cette époque, tant le voyage égyptien se vend bien en librairie.

En 1747, le nouveau consul Lironcourt, arrive au Caire accompagné de son interprète Claude-Louis Fourmont, chargé de l'achat de manuscrits. En plus de son ouvrage « officiel »<sup>62</sup>, Fourmont écrit un *Journal*<sup>63</sup> entre 1747 et 1750, limites de son séjour égyptien, qui contient quelques réflexions sur ce pays. On y lit notamment, des critiques sur les voyageurs antérieurs et particulièrement sur Granger : « ...il est impossible d'accorder le recit d'un voyageur français nommé Tourchetot et surnommé Granger dont le voyage a été imprimé après sa mort en 1745 et extrait au journal des Sçavans de mai de la même année<sup>64</sup>. Ce voyage est écrit avec beaucoup de simplicité et de bonne foy a ce qui paroît soit qu'il ne soit pas resté assez longtemps dans le païs ou qu'il n'ait pas examiné avec attention la Nature du Sol d'Égypte il est certain qu'il nous donne des idées toutes différentes de celles qu'on avoit eu jusqu'icy<sup>65</sup>... »

Granger reste dans les esprits pour ses travaux sur la flore de l'Égypte mais en aucune façon pour ses remarques archéologiques.

<sup>60</sup> Abbé Fr. Bellenger, *Reflexions de M. l'Abbé B... sur la Relation du voyage fait en Égypte par le sieur Granger, imprimée à Paris chez Jacques Vincent, rue S. Severin. 1743. in-12*, dans *Jugemens sur quelques Ouvrages nouveaux* 10, Avignon, 1745, p. 226-271.

<sup>61</sup> A. Fr. Bellenger, *op. cit.*, p. 231 : La relation, «...m'a fait faire cinq à six remarques concernant l'Égypte, que je crois devoir communiquer au public. La première regarde la longueur de l'Égypte : la seconde, ... ».

<sup>62</sup> Cl.-L. Fourmont, *Description historique et géographique des Plaines d'Héliopolis et de Memphis*, Paris, 1755.

<sup>63</sup> Cl.-L. Fourmont, B.N., Mss Occ. Fr. 25.289.

<sup>64</sup> *Journal des Sçavans*, mai 1745, Paris, p. 297-302.

<sup>65</sup> Cl.-L. Fourmont, *op. cit.*, f° 21 verso.

## 2.2. Jean-Baptiste Tollot

Jean-Baptiste Tollot, qui séjourne à Alexandrie du 30 juillet au 9 août 1731 et dont la relation de l'ensemble de ses voyages est publiée à Paris en 1742, n'a pas dépassé cette ville <sup>66</sup>. Selon ses dires, c'est poussé par ses amis que le sieur Tollot s'est mis à coucher sur le papier ses aventures <sup>67</sup>. Il se veut le défenseur de la simplicité et de la vérité, pour preuve, le titre de son ouvrage : « Se donner un Titre trop modeste ou un trop superbe, sont deux choses également nuisibles à l'Auteur », ajoute-t-il <sup>68</sup>. Tollot s'inscrit parfaitement dans cette catégorie de voyageur pour qui l'Égypte n'est déjà plus qu'une étape ou un port : c'est un visiteur à part, qui ne peut participer, par la modestie de son voyage, à la compétition parisienne qui sévit à l'époque. Cette modestie ne l'empêche pourtant pas de considérer sa contribution comme utile : « ...vous diriez peut-être, que vos bibliothèques en sont remplies. Mais qu'importe, tous les Voyageurs n'écrivent pas de même, chacun peut faire différentes observations, les uns sont plus ou moins instruits, d'autres amplifient de beaucoup ; & quelques-uns, faute de santé ou de se donner tous les soins nécessaires, copient sur les Auteurs qu'ils croient les plus fidèles ; ainsi c'est aux lecteurs éclairés & à gens qui connaissent le Pays, à en faire la différence. J'ose même avancer qu'il y a eu des Auteurs, qui sans sortir de leurs Cabinets, ont donné au Public des voyages qu'ils ont dit avoir faits au Levant ; mais je ne crains point de me trouver dans le cas d'aucun de ceux-ci <sup>69</sup>. »

## CONCLUSION

Entre la mort de Granger en 1737 et l'approbation d'imprimer un ouvrage sur l'Égypte portant son nom, en 1741, ont lieu deux décès qui ne sont pas sans conséquences sur cette publication. Paul Lucas, qui fit trois voyages en Égypte entre 1699 et 1715, meurt la même année que le naturaliste, et Benoît de Maillet, habitué à l'Égypte depuis 1692, en 1738. Ces événements donnent à Pignon la liberté – mais surtout le devoir –, de publier un nouvel ouvrage. Des deux récits, ceux de Benoît de Maillet et de Granger, il est bien difficile de cerner la part qui revient réellement à leur auteur : l'un est une habile compilation de renseignements dont le propos dépasse souvent la pensée du consul, l'autre un livre posthume. Une chose est certaine cependant : l'Égypte est devenue dans le deuxième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, un enjeu de taille. Chaque témoignage est utilisé et agrémenté avec plus ou moins de réussite et devient le prétexte à la publication d'une autre catégorie d'ouvrage. 1735-1745 : si les connaissances sur l'Égypte ont progressé pendant cette période et si la variété de ces connaissances s'est accrue, c'est la course à l'information et à la diffusion qui sont les véritables défis de cette décennie.

<sup>66</sup> Sieur Tollot, *Nouveau voyage fait au Levant ès années 1731. & 1732...*, Paris, 1742.

<sup>67</sup> *Ibid.*, « Avis au lecteur », p. II.

<sup>68</sup> *Ibid.*, « Avis au lecteur », p. III.

<sup>69</sup> *Ibid.*, « Avis au lecteur », p. IV-V.